

Une réhabilitation des compositeurs lorrains.



EPINAL vient d'accueillir un colloque de musicologues et de chercheurs universitaires, consacré à la musique et aux musiciens lorrains, ainsi qu'aux familles de luthiers mirecurtiens. Corollairement, ces intéressants travaux de spécialistes ont jeté un rai de lumière sur certains compositeurs du siècle dernier, dont on peut se réjouir d'un réel souci des auteurs en direction de leur réhabilitation. Comme en témoignent les "ACTES DU COLLOQUE", publiés sous la houlette de Mr. Yves FERRATON, professeur de musicologie à l'Université de NANCY 2, et de Mme Véronique CHERON, première Présidente honoraire de la Cour d'Appel de NANCY.

L'Association des "CONCERTS CLASSIQUES" spinaliens a voulu apporter sa pierre à l'édifice en offrant son label au concert de clôture de ce colloque, sous le titre de "DUO à la BONBONNIÈRE". Une audition-témoignage était donc proposée au théâtre municipal, avec le concours de deux artistes réputés: Alexis GALPERINE, violon, et Gérard FALLOUR, piano. Choix heureux que cette bonbonnière napoléonienne, dont l'acoustique préservée malgré les ans, demeure un lieu culturel merveilleusement favorable à la pratique de la musique de chambre. Grâce soit rendue, une fois de plus, aux architectes-acousticiens des années 1805- 1806, qui eurent le don et le souci de privilégier le confort des oreilles et accessoirement celui des fesses ! Toutefois, cette bonbonnière ne fleurait pas spécialement la bergamote de NANCY, mais plutôt la naphtaline de Conservatoire.

Au programme, des œuvres de compositeurs connus ou méconnus, choisis par le duo violon-piano: Pierre de BRÉVILLE, Florent SCHMITT, né à BLÂMONT, Joseph-Guy ROPARTZ, directeur du Conservatoire de NANCY, et inlassable créateur des œuvres de ses contemporains, et Ernest CHAUSSON, né à PARIS, mais souvent joué et admiré par les musiciens lorrains. Enfin, le Belge EUGÈNE YSAÏE, éminence du violon incontestée qui assura la création du "POÈME pour violon et piano" de CHAUSSON qui put, au lendemain de cette création, affirmer à la famille de ce novateur que l'œuvre survivrait aux modes de l'époque. En cela, YSAÏE se révéla bon prophète, comme l'a rappelé Alexis GALPERINE. Quelles étaient donc les modes de l'époque? Et les Credos des compositeurs lorrains?

Pierre de BRÉVILLE, dont on a découvert la 2ème sonate, après avoir donné dans le wagnérisme, s'est rangé, comme ses confrères, sous la bannière revancharde de César FRANCK ou de DEBUSSY, comme ses amis Vincent d'INDY, CHAUSSON et COQUARD (bien oublié). La mode était aussi au "Monumental" (sa première sonate) de style franckiste. Mais qui, aujourd'hui, résisterait plus de vingt minutes, à une méga-sonate pour violon et piano?

FLORENT SCHMITT, qui passait pour un audacieux provocateur, fougueux et passionné, avait écrit, in memoriam, une stèle pour Paul DUKAS, court morceau occasionnel dont le pianiste Gérard FALLOUR a donné une interprétation léchée.

Le grand homme de NANCY restera le Breton Joseph-Guy ROPARTZ, qui n'a jamais renié ni son pays natal, ni sa LORRAINE d'adoption. Alexis GALPERINE et Gérard FALLOUR nous l'ont révélé sous les traits aimables et un brin folklorisants d'une "ROMANZA et SCHERZO" d'une écoute agréable.

Le plus doué de cette phalange influencée tant par FRANCK que DEBUSSY, demeure sans doute aucun, Ernest CHAUSSON qui dédia son "POÈME pour violon et piano" au violoniste Eugène YSAÏE que Alexis GALPERINE s'est employé à ressusciter.

Cette page de CHAUSSON fut certainement le plus exaltant moment d'une soirée, assez terne au demeurant. La sonate pour violon seul d'YSAÏE, vigoureusement empoignée par GALPERINE, a démontré les limites de l'acrobatie violonistique: jeu de doubles cordes, harmoniques suicidaires au ras du ponticello, ruptures de rythmes, etc ... Est-ce encore de la musique de chambre ou de cirque médiatique?

Tel était le panorama lorrain proposé par le duo invité à cette démonstration de réhabilitation. Qu'en penser? Sinon que les musicologues ont certainement fait un travail sérieux de recherches patrimoniales aux couleurs de la LORRAINE. Musicologues ou archéologues? Il semblerait, hélas, qu'ils n'aient découvert, ni de perles fines, ni de pépites d'or, en fouissant parmi les momies du terreau lorrain. Mais la moisson n'est pas décevante si l'on songe que, malgré trois guerres et maint bouleversement culturel, les compositeurs lorrains ont continué à s'exprimer, en leur âme et conscience, comme de bons témoins du génie français.

P.J.